

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 22 (1992)
Heft: 4

Artikel: Portrait : Georges-André Chevallaz : une retraite bien occupée
Autor: Hug, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829759>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

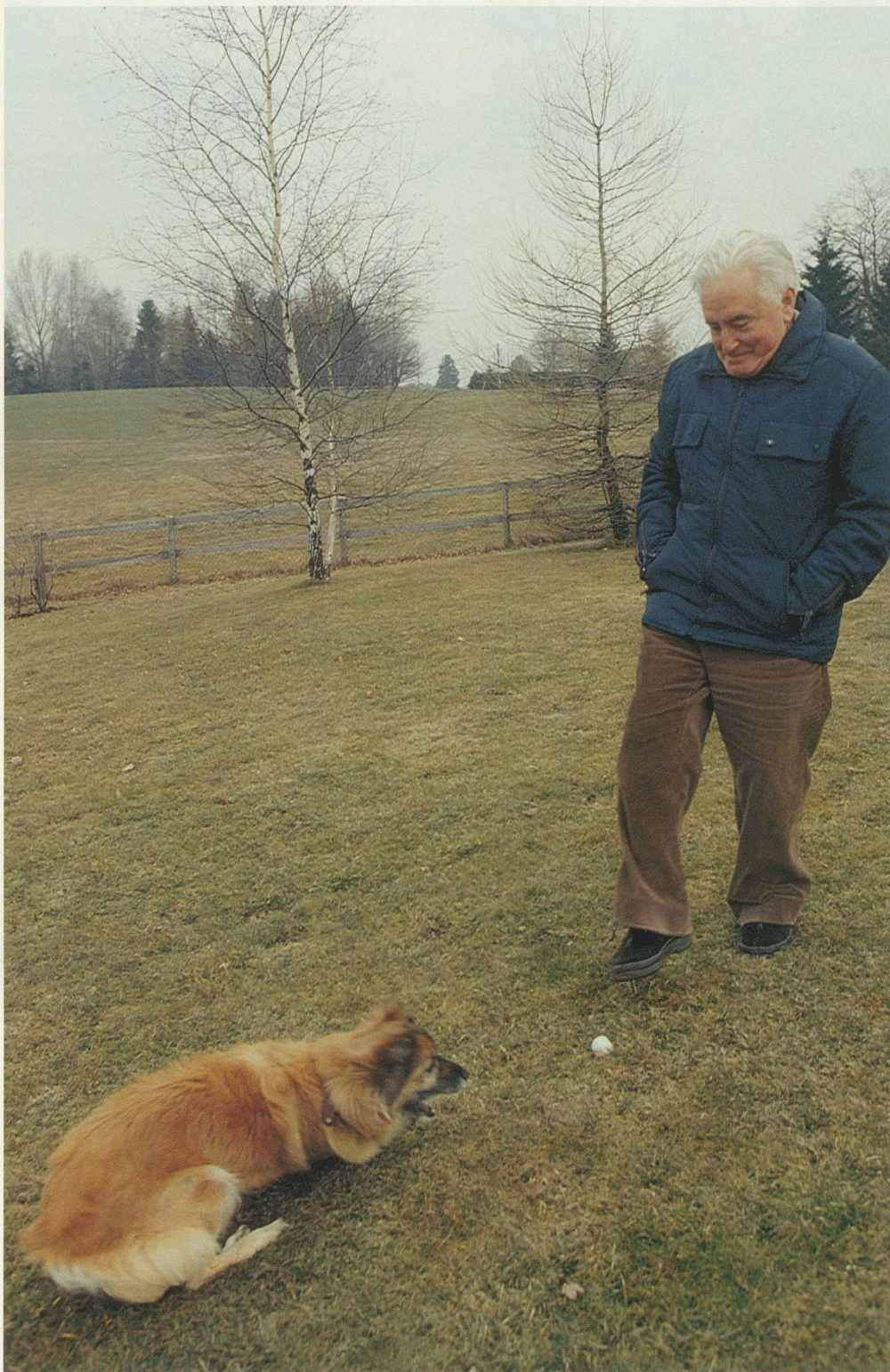
Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georges-André Chevallaz

Une retraite bien occupée

Portrait



Avec sa chienne Navette, berger des Pyrénées de 13 ans.

Ancien président de la Confédération, Georges-André Chevallaz est aujourd'hui à la retraite. Une retraite pas comme les autres, parce que cet ancien historien continue à écrire, à vaquer à diverses occupations, tout en se maintenant en forme en se promenant et, en saison, en pratiquant du ski de fond. Il vient notamment de rééditer une nouvelle version des volumes consacrés à l'Histoire générale, édités par Payot Lausanne. Nous l'avons rencontré chez lui, à Epalinges s/Lausanne, où il vit une retraite active avec son épouse et sa chienne Navette.

L'histoire, c'est une passion pour Georges-André Chevallaz. En 1955, alors qu'il quittait l'enseignement à l'École de commerce, le Département de l'instruction publique du canton de Vaud lui a demandé de réaliser des ouvrages sur l'histoire du monde, qui ont été régulièrement remis à jour. La refonte



A 850 m d'altitude, il voit parfois jusqu'à Genève depuis sa villa d'Epalinges.

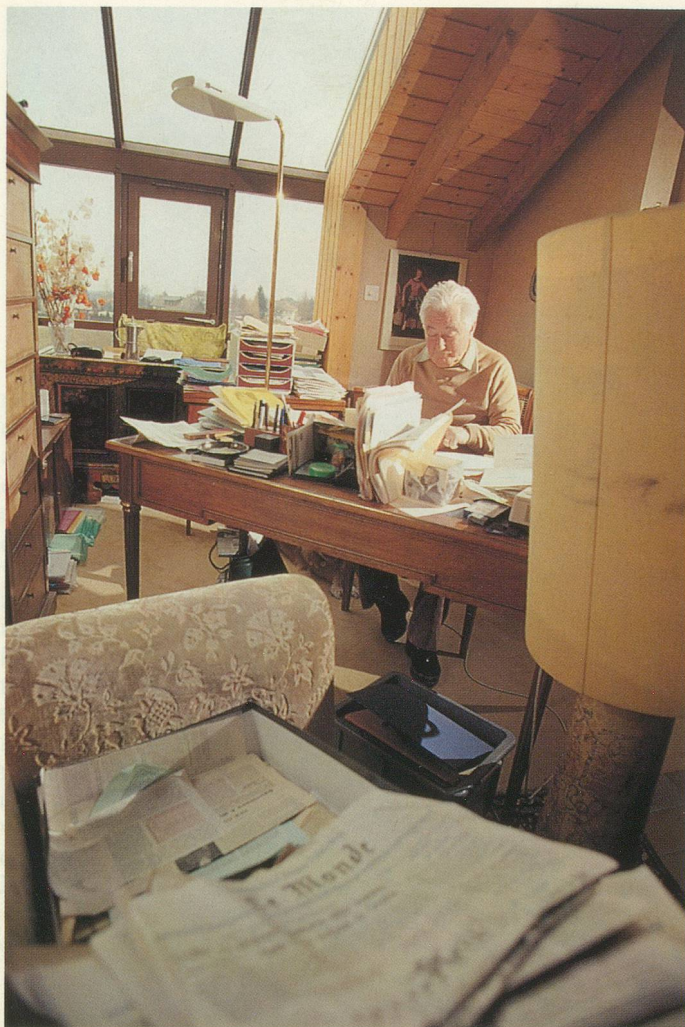


du dernier volume, «De 1919 à nos jours», a été un énorme travail qu'il tenait à réaliser, le Département de l'instruction publique du canton de Genève lui en ayant demandé une nouvelle édition. Paradoxalement, les écoles vaudoises ont abandonné l'ouvrage, alors qu'on l'utilise aussi à Luxembourg et dans les écoles de langue française de l'Ontario, au Canada, ainsi que dans quelques pays francophones d'Afrique!

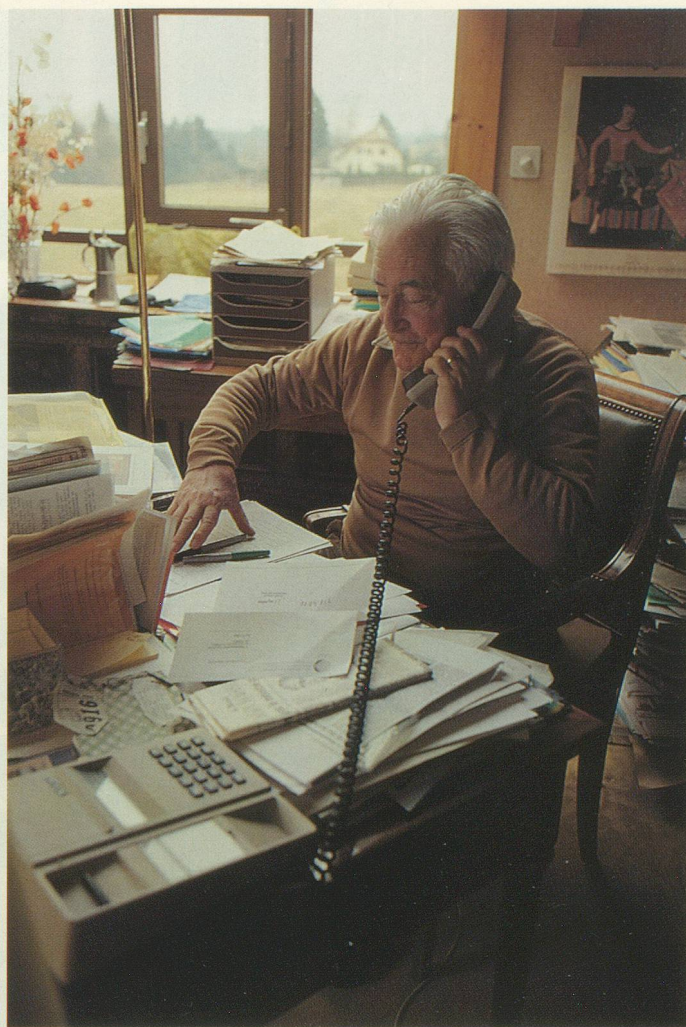
Ecrire... un besoin!

Il n'y a cependant pas que les livres d'histoire, mais aussi des rubriques d'actualité dans le quotidien «24 Heures», et la

préparation de beaucoup de conférences. Des ouvrages de référence? Des milliers de livres dans ses bibliothèques et, même, une impressionnante collection de la revue «L'Illustration».



A sa table de travail, G.-A. Chevallaz prépare ses livres.



Le téléphone, un instrument de travail indispensable.

Quelle est sa recette pour passer une bonne retraite? «Je m'astreins à une promenade quotidienne dans la nature avec ma chienne Navette. Quand c'est possible, avec mes skis de fond».

La première année de sa retraite? «Tout allait bien, le temps de respirer. Mais aujourd'hui, on se rend compte qu'il reste encore beaucoup de choses à faire qui nous tombent dessus! Par exemple, je m'occupe du Grainier de Berthoud, dont je suis le président. Depuis la création de cette fondation, nous avons eu quelque 43 séances. Ce musée est ouvert tous les jours, sauf le lundi, ce qui veut dire que son activité demande toute une organisation et que cela m'a fait transpirer! Avec un budget de 12 millions de francs, cela donne du travail. C'est une fondation dans laquelle nous avons des représentants dans toute la Suisse. J'ai commencé ma retraite au début de 1984 et pris cette présidence l'année suivante.

Avenir assuré

«J'ai, bien sûr, encore bien d'autres activités, comme, par exemple, la réalisation du Dictionnaire historique de la Suisse, qui devrait paraître en 1995 ou 1996, j'ai aussi collaboré à la Fédération suisse de ski. En 1985, j'ai publié un ouvrage intéressant: «Les gouvernement des Suisses». Si l'on se tourne vers l'avenir, on s'aperçoit que Georges-André Chevallaz entend terminer un livre sur Pilet-Golaz. «Il y a beaucoup à dire sur sa politique», précise-t-il.

Et c'est toujours la forme! «L'activité intellectuelle me maintient en forme, ajoute-t-il, il faut un régime un peu spartiate...» Et la politique, en fait-il encore? «Oui, je m'y intéresse toujours, je suis le cours des choses, mais je ne vais pas siéger dans les comités. Je continue à m'associer aux travaux du Conseil fédéral, je vois toujours MM. Villiger et Graber,



Le nouveau président de la Confédération, le jour de son élection, accompagné de son épouse, le 7 décembre 1979.

nous parlons de la vie d'aujourd'hui... je suis toujours en rapport avec le chef de l'état-major général. Il y a tant d'événements, que c'est difficile de tout commenter.» Et l'armée? «Elle doit être réorganisée et rajeunie! On ne peut plus, aujourd'hui, garder de tels budgets. On doit cependant conserver les règles de disciplines élémentaires, c'est indispensable.»

La journée du retraité

Pour Georges-André Chevallaz, la journée commence tôt. De sa villa d'Epalinges, on découvre un panorama extraordinaire, une vue jusqu'à Genève et toute la chaîne du Jura: «Je trouve la période de la retraite excessivement enrichissante et agréable.» Y a-t-il moins de travail qu'auparavant? «Non! j'ai toujours travaillé en me levant tôt le matin. Un conseil que je peux donner aux retraités: il faut toujours avoir envie de faire quelque chose, ne jamais rester inactif. Le

choix d'une activité est essentiel. Pour moi, la journée débute entre 5 h 30 et 6 h 30. Après ma promenade matinale, il y a mes nombreuses activités qui se suivent. Il y a aussi la lecture. Entre Epalinges et ma résidence secondaire de Château-d'Œx, j'ai en tout cas dans les 3000 volumes.» L'avenir? L'ancien président de la Confédération n'entend guère changer ses habitudes: «Je n'aime pas voyager, bien que parfois je doive tout de même le faire... mais je vais à Château-d'Œx où il y a tout sous la main pour le ski et c'est formidable!»

Faisant bénéficier les autres de sa très grande expérience dans tous les domaines, Georges-André Chevallaz est encore bien là pour mener son entreprise à bien, une entreprise qui se résume en trois mots: histoire, lettres et ténacité. Tous ceux qui l'auront entendu dans ses conférences l'auront compris: il sait mieux que quiconque faire passer le message du temps qui passe.

René Hug

Photos Yves Debraine ■